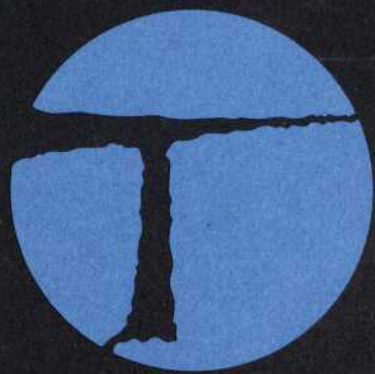


photo / Nicolas-Frank Veillon



le Théâtre
du Trident
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE



LE DRAGON BLEU

Du 13 janvier
au 7 février 2009

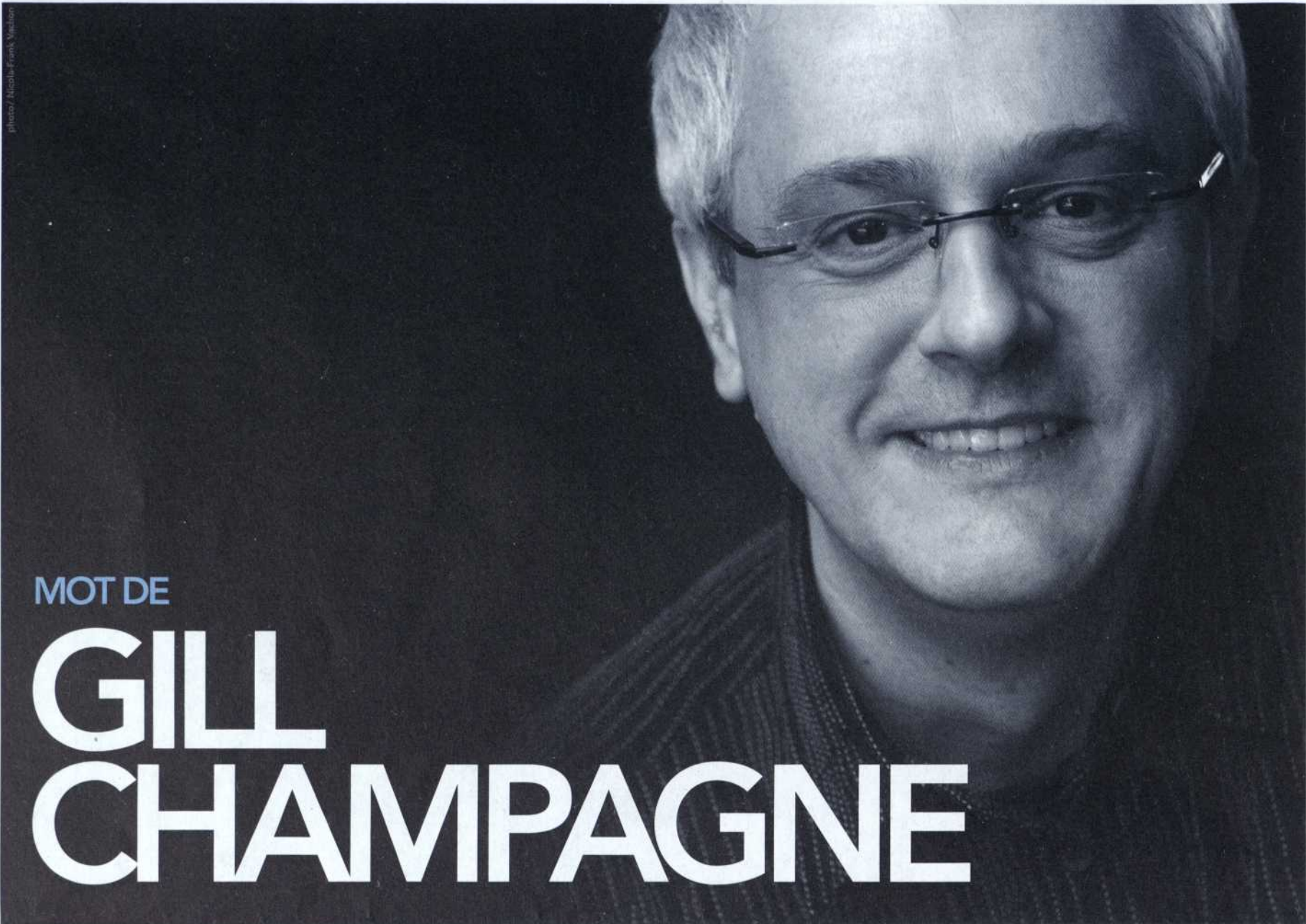
Supplémentaires
du 10 au 14 février 2009

Texte Robert Lepage / Marie Michaud
Mise en scène Robert Lepage

Une production d'Ex Machina
en coproduction avec le Théâtre du Trident et
en collaboration avec le Grand Théâtre de Québec.

UNE PRÉSENTATION





MOT DE

GILL CHAMPAGNE

Pour célébrer avec vous le début de cette nouvelle année, je réitère mon invitation au voyage! D'abord, de Tours, en France, nous avons suivi Marie de l'Incarnation, artiste bâtisseur, qui témoignait d'un peuple avec ses mots. Ensuite, nous sommes passés par Venise, où la peintre Galactia nous livrait un superbe combat entre art et politique. Aujourd'hui, nous nous arrêtons à Shanghai où, encore là, nous rencontrons un artiste accompli qui se retrouve en profond questionnement.

C'est toujours très excitant et stimulant de recevoir de grands créateurs dans son théâtre. Qu'ils soient contemporains ou qu'ils appartiennent aux siècles passés, ils sont tous les témoins de notre société, des porteurs d'un message d'espoir. À chaque début de nouvelle année, je m'amuse à faire un bilan. Des souvenirs ressurgissent. En ma mémoire, je retrace les chemins artistiques qui ont nourri ma démarche.

Je me rappelle Robert Lepage à ses débuts. Finissant au Conservatoire d'art dramatique de Québec, je l'ai vu jouer dans *Don Juan*, dirigé par Jean-Pierre Ronfard. Sa création *À demi lune* au théâtre La passerelle, petite salle du Cégep de Limoilou, m'avait saisi. Il y a eu *En attendant* du Théâtre Repère puis son fabuleux solo *Vinci*, osé, imaginatif et sensible. L'homme et ses objets. Tout naissait devant nos yeux sans l'apport de la technologie. J'ai vu sa prodigieuse façon d'habiter l'espace de la petite salle du Centre international de séjour dans le Vieux-Québec avec *À propos de la demoiselle qui pleurait* d'André Jean. Je me souviens bien sûr de *La Trilogie des dragons*, monument que j'ai pu apprécier lors de ses premiers balbutiements au Théâtre Périscope et beaucoup d'autres spectacles, films ou opéras saisissants. L'âme de Robert est toujours aussi foisonnante d'émotions.

J'ai joué avec Marie Michaud au début du Théâtre Blanc dans *Folies noires sur fond blanc*, dirigée par Denis Bernard, dans le même petit théâtre du Cégep de Limoilou. Son jeu franc et direct, son investissement dans un rôle et son intégrité m'ont toujours inspiré.

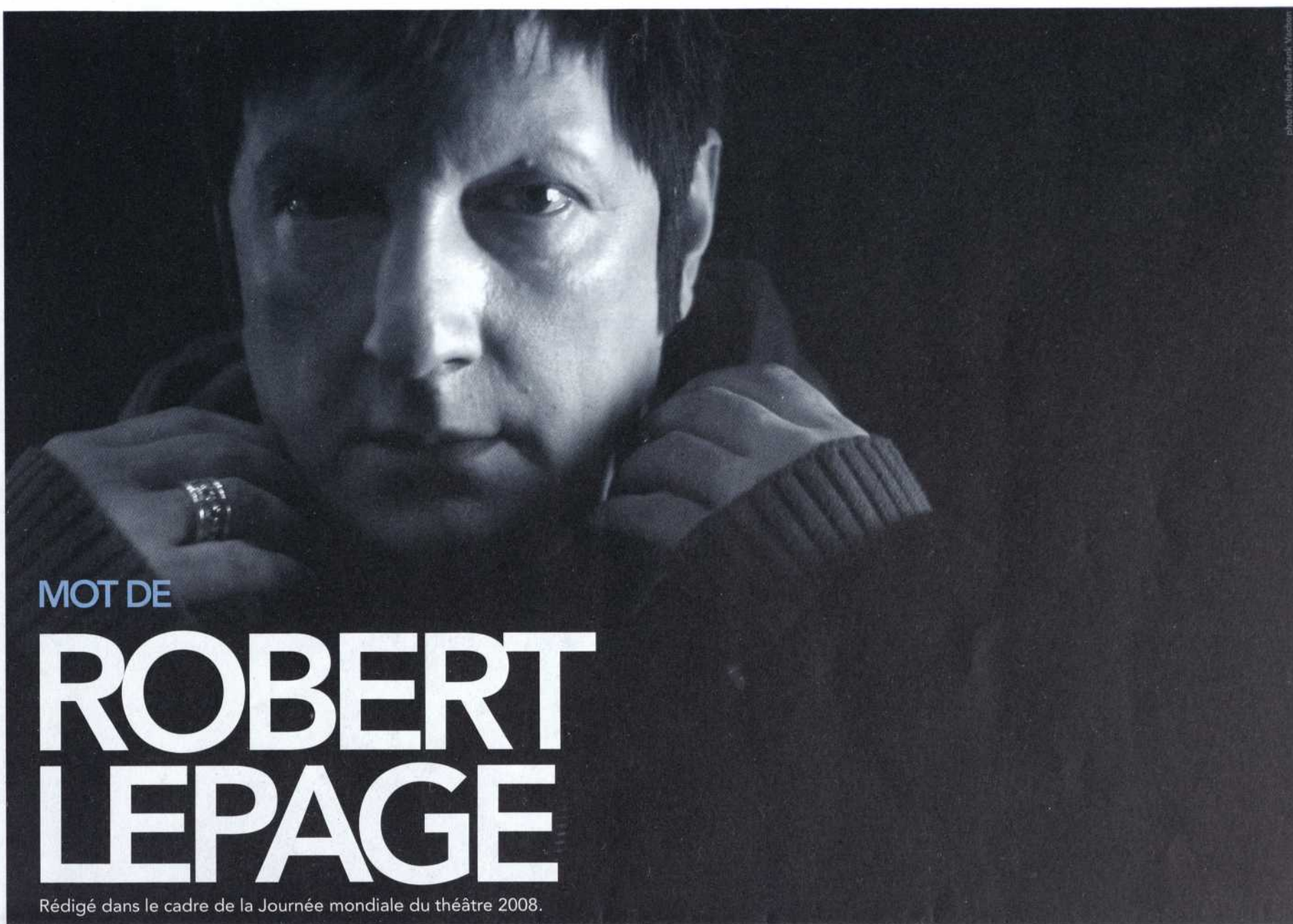
Je les remercie d'ÊTRE. Je remercie aussi Tai Wei Foo, que vous découvrirez en même temps que moi et qui complète admirablement cette distribution.

Pour cette troisième création «lepagienne» au Trident, dont deux sous ma direction, Ex Machina nous transporte une fois de plus au cœur d'une grande traversée théâtrale remplie d'avenues toutes aussi séduisantes les une que les autres. Comment ne pas s'y aventurer! Bravo à toute l'équipe d'Ex Machina, aux concepteurs et aux techniciens qui ont fait en sorte que *Le Dragon bleu* voit le jour sur la scène du Trident.

Un autre beau voyage que je vous offre en ce début d'année. Que celle-ci soit remplie de rencontres avec des personnes remarquables.

Bonne année et bon spectacle.

Gill Champagne
Directeur artistique



MOT DE

ROBERT LEPAGE

Rédigé dans le cadre de la Journée mondiale du théâtre 2008.

« Il existe plusieurs hypothèses sur les origines du théâtre, mais celle qui m'interpelle le plus a la forme d'une fable :

Une nuit, dans des temps immémoriaux, un groupe d'hommes s'étaient rassemblés dans une carrière pour se réchauffer autour d'un feu et se raconter des histoires, quand tout à coup, l'un d'eux eut l'idée de se lever et d'utiliser son ombre pour illustrer son récit. En s'aidant de la lumière des flammes, il fit apparaître sur les murs de la carrière des personnages plus grands que nature. Les autres, éblouis, y reconnurent tour à tour le fort et le faible, l'opresseur et l'oppressé, le dieu et le mortel.

De nos jours, la lumière des projecteurs a remplacé le feu de joie initial et la machinerie de scène, les murs de la carrière. Et n'en déplaise à certains puristes, cette fable nous rappelle que la technologie est à l'origine même du théâtre et qu'elle ne doit pas être perçue comme une menace, mais comme un élément rassembleur.

La survie de l'art théâtral dépend de sa capacité à se réinventer en intégrant de nouveaux outils et de nouveaux langages. Sinon, comment le théâtre pourrait-il continuer d'être le témoin des grands enjeux de son époque et promouvoir l'entente entre les peuples, s'il ne faisait pas lui-même preuve d'ouverture ? Comment pourrait-il se targuer d'offrir des solutions aux problèmes d'intolérance, d'exclusion et de racisme, si, dans sa pratique même, il se refusait à tout métissage et à toute intégration ?

Pour représenter le monde dans toute sa complexité, l'artiste doit proposer des formes et des idées nouvelles, et faire confiance à l'intelligence du spectateur, capable, lui, de distinguer la silhouette de l'humanité dans ce perpétuel jeu d'ombre et de lumière.

Il est vrai qu'à trop jouer avec le feu, l'homme prend le risque de se brûler, mais il prend également la chance d'éblouir et d'illuminer. »

Robert Lepage

Metteur en scène, coauteur et interprète



MOT DE

MARIE MICHAUD

Revenir jouer à Québec, c'est revenir aux sources, parce que c'est ici que tout a commencé. En troisième année de Conservatoire, nous avons demandé à deux jeunes metteurs en scène de monter un de nos spectacles. Il s'agissait de Robert Lepage et Richard Fréchette. Ensuite, avec le Théâtre Repère, il y a eu plusieurs autres aventures de création. C'est aussi à cette époque que j'ai connu Gill Champagne. Nous jouions dans une minuscule salle du Cégep Limoilou, une création du Théâtre Blanc, *Folies noires sur fond blanc*. Alors bien sûr, en ce moment, je me sens un peu en famille. Merci à Gill de nous recevoir au Trident, merci à Robert de m'avoir invitée à participer à cette création.

Il y a un proverbe chinois qui dit : « Celui qui s'arrête, de peur de se perdre, ne pourra pas trouver son chemin. » On ne pourrait mieux décrire la façon de travailler de Robert. Alors, ce Dragon bouge encore à tous les niveaux : éclairage, musique, vidéo et acteurs, il n'y a pas encore eu un soir semblable. Le théâtre comme il devrait être : vivant et permissif.

Merci à vous, public, de nous suivre dans cette aventure.

Marie Michaud
Coauteur et interprète

BIOGRAPHIE

UN ESPRIT CRÉATEUR

Que l'on ne s'y trompe pas : si Marie Michaud est comédienne, et l'une des plus fascinantes et drôles de sa génération, elle n'est pas que cela. L'idée selon laquelle une actrice serait celle qui exécute une partition préétablie, qui serait chargée d'exprimer des sentiments, volontés et intentions d'une autre personne (en l'occurrence un personnage de théâtre), ne lui plairait guère. Car Marie Michaud a une bien plus haute idée de son métier et de son art. Venue au théâtre par le chemin de la création collective, cocréatrice de *La Trilogie des dragons*, cosignataire et cometteuse en scène avec Brigitte Poupart de WC (une production de TransThéâtre), improvisatrice hors pair qui collectionne les trophées de la LNI comme d'autres les contraventions, Marie Michaud conjugue le jeu avec écriture, mise en scène, échange, partage, collaboration et collégialité. Et ses interprétations au théâtre n'en sont que plus vraies : à mille lieues de tout effet de surface, il va dans le sens de la complexité et de l'invisible. Aucune trace d'affectation et de complaisance chez elle : la vérité, rien que la vérité, toute la vérité. Même dans *La Locandiera* de Goldoni au TNM, même dans *Maîtres anciens* de Bernhard, production du Théâtre UBU dans laquelle elle compose une hommasse aux jambes arquées, même dans *Le Dernier don Juan* de Neil Simon chez Jean-Duceppe, autant de pièces qui lui permettent de déployer son génie comique, Marie Michaud fuit toute facilité et tout cabotinage pour laisser le personnage occuper toute la place, avec sa voix, sa démarche, son mode particulier de présence au monde. Cette comédienne qui nous a été révélée il y a vingt ans avec *La Trilogie des dragons* est une artiste suprêmement attentive à l'humain et qui, de façon à la fois simple et complexe, ambitieuse et modeste, n'esquive aucune zone émotive. De ce travail d'artisane, patient et rigoureux, jamais mis de l'avant, naît la beauté. Robert Lepage le rappelle dans l'entretien qu'il nous a accordé : Marie Michaud est aussi une grande tragédienne. Ceux qui étaient là à l'École nationale de théâtre lorsque, sous la direction d'un étudiant en mise en scène, elle reprenait le rôle

de Liv Ullmann dans *Scènes de la vie conjugale* d'Ingmar Bergman, n'en doutent pas un seul instant : celle que l'on a vue au TNM dans *La Vie de Galilée* de Brecht et *Lulu* de Wedekind, *Les Beaux dimanches* de Marcel Dubé, *Stabat Mater II* de Normand Charette et *L'Illiade* d'Alexis Martin d'après Homère est une actrice capable de dévoiler les fêlures et les blessures intimes des femmes, et de nous mettre en contact avec le frémissement de toutes ces présences inquiètes qui peuplent notre quotidien sans que, très souvent, nous ne sachions percevoir leur déroute intérieure, leur intimité ravagée, leur grandeur cachée. C'est là tout l'art de Marie Michaud : loin des effets spectaculaires et caricaturaux, mais oxygéné par un engagement à tous les stades de la création, son jeu consiste à déjouer les simulacres et à imposer le réel théâtral comme une évidence.

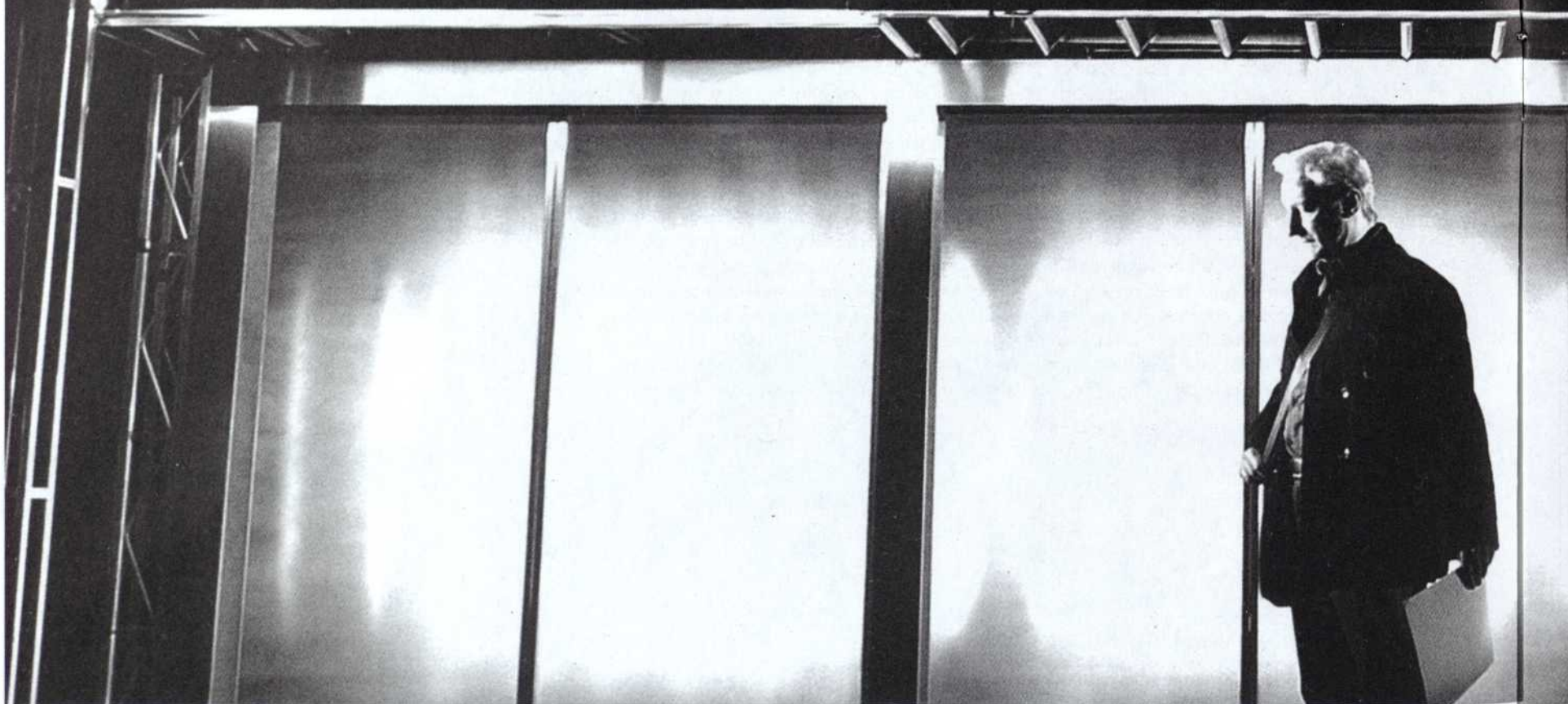
BIOGRAPHIE

ROBERT LEPAGE

L'HISTOIRE D'UN PARCOURS
EXCEPTIONNEL

Ce fut l'incontestable choc. Le 12 novembre 1985, au Théâtre Périscope à Québec, le Théâtre Repère présentait l'intégrale de *La Trilogie des dragons*, une création fleuve cosignée par Marie Brassard, Jean Casault, Lorraine Côté, Marie Gignac, Robert Lepage et Marie Michaud, mise en scène par Robert Lepage. Le jeune créateur de Québec n'était certes pas un inconnu. En 1984, il avait déjà mis en scène et écrit, en collaboration avec Lise Castonguay, François Beausoleil et Bernard Bonnier, *Circulations*. Cette pièce lui avait permis de remporter le prix de la meilleure production canadienne lors de la Quinzaine internationale de théâtre de Québec. Quelques mois après la présentation de *La Trilogie des dragons*, il offrait un solo éblouissant intitulé *Vinci*: «un spectacle sur l'art, une réflexion sur le suicide, une invitation à s'élever ou à comprendre ce qui nous rive au sol» puis plusieurs autres s'en suivirent.

La Trilogie des dragons fut donc un choc et les spectateurs présents lors de cette représentation mythique comprirent dès lors qu'ils avaient assisté là à un spectacle qui allait faire date dans l'histoire du théâtre québécois. Œuvre-boîte se déployant sur une durée de six heures à partir de l'accessoire le plus simple, une boîte à chaussures, *La Trilogie des dragons* imposait plus que jamais l'art de ce génie d'inventivité



qu'est Robert Lepage. C'est que, chez Lepage, le théâtre est un monde en soi, qui peut surgir de n'importe où. À la fois metteur en scène, scénographe, auteur dramatique et acteur, il ne poursuit jamais qu'un seul but : faire couler des histoires du sablier théâtre, temps partagé avec le public et qui ressemblait, dans cette inoubliable *Trilogie*, à une traversée au long cours dans l'histoire récente du Québec et du Canada, marquée par l'émigration massive des populations. L'ailleurs ou l'étranger absolu pour l'homme occidental, c'est-à-dire celui qu'il n'a ni colonisé, ni réduit en esclavage, ni exterminé, vient de Chine. C'est là que Lepage choisissait de nous embarquer, dans une Chine imaginaire sortie tout droit de l'imagination de deux fillettes, Françoise et Jeanne, dans le Québec des années 1930. De ces boîtes à chaussures, support de leurs jeux d'enfants aux abords du quartier chinois, surgissaient tous les personnages de leur histoire. En quatre parties agrémentées d'entractes, l'on suivait Françoise et Jeanne pendant soixante-quinze ans de vie et trois générations, pour aboutir à la fin des années 1980, avec la génération des enfants nés de l'émigration, comme cette Yukali, personnage qui venait clore de façon suprêmement émouvante *La Trilogie des dragons*. L'art de Lepage a changé depuis cette *Trilogie* fondatrice, qu'il a recréée en 2003, son langage et son écriture aussi, qui se sont précisés et raffinés, mais l'art du montage dramaturgique et l'utilisation ou le détournement des conventions, qui marquaient cette saga, continuent encore de caractériser sa pratique.

C'est en 1984 que Robert Lepage fait son entrée au Théâtre du Trident en tant que metteur en scène. Il présente alors la pièce *À propos de la demoiselle qui pleurait* d'André Jean. Trois ans plus tard, il offre *La Trilogie des dragons* aux spectateurs du Trident. En 1995, le créateur québécois revient pour présenter *Songes d'une nuit d'été* de Shakespeare. Par la suite, en 1998, il met en scène *La Tempête*, du même auteur. Plus récemment, avant de faire ce retour sur les planches pour présenter *Le Dragon bleu*, Robert Lepage a ébloui les spectateurs du Théâtre du Trident avec deux projets solos, des œuvres brillantes, dotées d'une puissance poétique absolument renversante : *La Face cachée de la Lune* (2000) et *Le Projet Andersen* (2005). Accueillir aujourd'hui ce créateur magistral sur la scène du Trident, c'est ouvrir la porte à l'invention et à la poésie, à la circulation et au choc des cultures, à un théâtre qui transcende le réel et nous transporte dans un ailleurs aussi vaste que le rêve.



LE DRAGON BLEU

Au fil des nombreux récits que Robert Lepage a mis en scène à l'opéra, au cinéma ou au théâtre, un seul de ses personnages a connu un exil permanent: Pierre Lamontagne, ultime figure de *La Trilogie des dragons*, qui, à la fin de la pièce, partait étudier en Chine. Vingt ans plus tard, Lamontagne refait surface. Il tient une galerie au cœur du Moganshan 50 de Shanghai, un complexe d'anciens bâtiments industriels convertis en centre d'art, qui abrite les forces vives de l'art contemporain chinois. Vient à sa rencontre Claire Forêt, publiciste montréalaise attirée comme tant d'autres par la manne chinoise. Claire qui, dans une autre vie, a connu Pierre à l'École des Beaux-Arts, jette un regard bien occidental sur l'existence qu'il mène. Après retrouvailles et confrontations, ce passé commun leur permet d'ouvrir une porte inattendue sur l'avenir. Survient Xiao Ling, une artiste chinoise qui expose ses œuvres à la galerie de Pierre. Exposée à des choix déchirants, la jeune femme renvoie Claire à de lointains espoirs inassouvis. Dans une Chine effervescente et paradoxale, la rencontre de ces trois personnages provoquera chez chacun des changements définitifs.

LES QUATRE DRAGONS

Pour *La Trilogie des dragons* et *Le Dragon bleu*, Ex Machina a choisi une interprétation de la mythologie chinoise dans laquelle les quatre dragons symbolisent le cycle des saisons. La première pièce était faite de trois parties: le dragon vert, le dragon rouge et le dragon blanc. Le dragon bleu vient maintenant compléter le cycle.

LE DRAGON VERT

Associé au printemps, il vit dans l'eau.
Il est porteur de vie. Il représente la jeunesse.

LE DRAGON ROUGE

Associé à l'été, il vit sur la terre.
C'est le dragon des combats et de la guerre.
Il est le dragon de l'âge adulte.

LE DRAGON BLANC

Associé à l'automne, c'est le dragon volant.
Il représente la sagesse du déclin de la vie.

LE DRAGON BLEU

Associé à l'hiver, c'est un dragon qui vit sous la neige.
Il représente la mort et la renaissance. Il est invisible.
On lui associe généralement une flamme bleue.
Il se manifeste par la foudre.



LES PRIX DU QUÉBEC

Qu'est-ce que ces **femmes**
ont en **commun?**



Anne Hébert
Prix Athanase-David
1978

Marcelle Ferron
Prix Paul-Émile-Borduas
1983

Phyllis Lambert
Prix Gérard-Morisset
1994

Micheline Lanctôt
Prix Albert-Tessier
2000

Marie-Éva de Villers
Prix Georges-Émile-Lapalme
2006

Anik Bissonnette
Prix Denise-Pelletier
2008

Elles sont
lauréates
des Prix du
Québec.

Les Prix du Québec culturels récompensent chaque année des personnalités marquantes.

Faites en sorte qu'une femme exceptionnelle reçoive la plus haute distinction décernée par le gouvernement québécois.

Proposez une candidature aux Prix du Québec entre le **3 février** et le **10 avril 2009**.

Conditions et critères : www.prixduquebec.gouv.qc.ca

Québec

WORK

IN PROGRESS

LES ÉTAPES DE TRAVAIL ET DE REPRÉSENTATION DU DRAGON BLEU

Certains disent que l'expression serait de l'écrivain irlandais James Joyce. Peut-être bien. Mais il ne fait aucun doute que c'est Robert Lepage qui a porté ce concept, cet art de faire, cette manière de concevoir la création à son acmé. Les œuvres de Lepage sont des « travaux en progression », des matériaux sans cesse remis sur le métier, de lentes germinations qui parfois trouvent leurs sources des décennies auparavant, dans d'autres œuvres, d'autres terreaux et qui auront lentement tissé un réseau de racines avant de sortir de terre et d'éclorre. Ainsi en est-il de ce *Dragon bleu*, dont la source première est certes *La Trilogie des dragons*, mais qui a mûri et vu le jour suite aux nombreuses tournées effectuées par Ex Machina en Asie, notamment à Hong Kong. Comme il est noté dans le carnet de bord du spectacle, « de ces diffusions est née une toute nouvelle perception de l'Asie que Lepage (a voulu) intégrer au spectacle ». Puis, il y avait aussi le désir de retrouver Marie Michaud, seule cosignataire de *La Trilogie* avec qui Lepage n'avait pas eu la possibilité de travailler ensuite. Puis, *Tintin* et *Le Lotus bleu*, qui peut-être au bout du compte ne laissera pas de traces visibles et perceptibles dans *Le Dragon bleu* (si ce n'est la couleur du dragon!), mais qui a nourri le travail et la création. Puis, il y eut les Olympiques de Pékin, l'Exposition universelle de Shanghai en 2010, le boum économique et créateur en Chine. La liste pourrait s'allonger, infinie...

Robert Lepage est un capteur de rêves, ces treillis de peaux et de plumes que les Amérindiens croient être des vecteurs d'images et de sens. À l'affût de tout, branché sur le monde, en lien plus qu'étroit avec ses compagnons de création, il construit, déconstruit et reconstruit. Ainsi, le travail d'élaboration de ses spectacles, étalé sur une longue période de temps, lui permet-il d'emprunter toutes les avenues imaginables (quitte à revenir sur ses pas par la suite), lui permet-il de lancer mille et une idées, de sans cesse se laisser imprégner par le vivant, le mouvant, le changeant, le mobile, le fugitif, l'instable, sans que jamais une forme ne soit à tout jamais coulée dans le béton, ce qui à ses yeux la tuerait. Aussi, la version du *Dragon bleu* que l'on verra au Trident aura emprunté des voies souterraines depuis plus de vingt ans, aura fait l'objet de premières séances de travail en juin 2007, aura bénéficié de l'apport de la jeune comédienne chinoise Tai Wei Foo venue s'ajouter au duo initial puis aura été créée en France en avril 2008 à Châlons-en-Champagne.

Un film et un roman demeurent les mêmes, immuables à travers le temps. Le théâtre, un art de la rencontre et de l'instant partagé. Aussi, ne demandez jamais plus à un ami: as-tu vu *La Trilogie des dragons*, *La Face cachée de la Lune*, *Le Projet Andersen* ou *Le Dragon bleu*? Demandez-lui plutôt: dans quelle ville et à quel moment as-tu vu le spectacle? La réponse n'en sera que plus juste et plus appropriée à la manière de voir le théâtre qu'impose Robert Lepage.

Sur cette photo : Tai Wei Foo et Marie Michaud.



photo: Erik Lubbe

DISTRIBUTION

Par ordre alphabétique



**TAI WEI
FOO**
XIAO LING

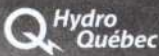



**ROBERT
LEPAGE**
PIERRE LAMONTAGNE



**MARIE
MICHAUD**
CLAIRE FORËT

La durée du spectacle
est d'environ **2h** sans entracte.

UNE PRÉSENTATION




Du 3 au 28 mars 2009

L'ASILE DE LA PURETÉ

Texte **Claude Gauvreau** Mise en scène **Martin Faucher**
Distribution Bertrand Alain, Marie-Josée Bastien, Normand Bissonnette,
Frédéric Bouffard, Éva Daïgle, Hugues Frenette, Steve Gagnon,
Véronika Makdissi-Warren, Jean-Sébastien Ouellette,
Klervi Thienpont, Marjorie Vaillancourt et Réjean Vallée
Concepteurs Vano Hotton, Virginie Leclerc, Sonoyo Nishikawa, Marc Vallée

letrident.com 418 643-8131

**ANGÈLE DUBEAU
ET LA PIETÀ
&
ALBERT MILLAIRE**
dans

GARGANTUA et autres plaisirs

Une œuvre de Rabelais sur
une musique originale de Jean Françaix

MERCREDI 8 AVRIL, 20H

PALAIS M()NTCALM.ca
La musique comme jamais vous ne l'entendrez ailleurs.

Réservations : 418 641.6040

 **BANQUE
NATIONALE**
GROUPE FINANCIER

 **leSoleil**

 **SALLE
ALBERT
ROUSSEAU**

 **VILLE DE
QUÉBEC**

ÉQUIPE

DE CONCEPTION

Texte **Robert Lepage** et **Marie Michaud**

Mise en scène **Robert Lepage**

Assistance à la mise en scène **Félix Dagenais**

Scénographie **Michel Gauthier**

Accessoires **Jeanne Lapierre**

Conception de l'environnement sonore **Jean-Sébastien Côté**

Conception des éclairages **Louis-Xavier Gagnon-Lebrun**

Conception des costumes **François St-Aubin**

Assisté de **Jessica Poirier-Chang**

Conception des images **David Leclerc**

Chorégraphies **Tai Wei Foo**

Maquillages **Marie-Renée Bourget-Harvey**

ÉQUIPE

DE PRODUCTION

EX MACHINA

Agente du metteur
en scène

Lynda Beaulieu

Direction de production

Julie Marie Bourgeois

Direction technique

Pierre Gagné

Direction de tournée

Julie Marie Bourgeois

Danielle Fiset

Régie générale

Christian Garon

Régie son

Donato Warton

Régie des éclairages

Louis-Xavier Gagnon-Lebrun

Félix Bernier Guimond

Régie vidéo

Alexis Rivest

Régie des costumes
et des accessoires

Jeanne Lapierre

Chef machiniste

Chloé Blanchet

Consultants techniques

Tobie Horswill

Catherine Guay

Réalisation
des perruques

Richard Hansen

Construction du décor

Astuce Décors inc.

Les Conceptions visuelles

Jean-Marc Cyr inc.

Conception Alain Gagné inc.

Calligraphie chinoise

Truong Chanh Trung

Producteur pour
Ex Machina

Michel Bernatchez

Producteurs délégués

Amérique, Asie (sauf Japon),

Océanie, NZ:

Menno Plukker

Europe-Japon:

Richard Castelli

Royaume-Uni:

Michael Morris

Ex Machina est

subventionnée par

le Conseil des Arts du

Canada, le Conseil des Arts

et des Lettres du Québec

et la Ville de Québec.

Coproducteurs

Le Théâtre du Trident, en collaboration
avec le Grand Théâtre de Québec, Québec

Le Théâtre du Nouveau Monde, Montréal

La Comète (scène Nationale de Châlons-en-Champagne)

MC2: Maison de la Culture de Grenoble

La Filature, Scène Nationale de Mulhouse

Festival Internacional de las Artes de Castilla y León,
Salamanca 2008

Simon Fraser University, Vancouver

UCLA Live

Le Centre national des Arts du Canada

Cal Performances, University of California, Berkeley

barbican bite 10, London

THÉÂTRE DU TRIDENT

Direction de production

Marie-Josée Houde

Montage et représenta-
tion du spectacle

IATSE

Chef machiniste

Jean Bussièrès

Chef éclairagiste

Gil Lapointe

Chef sonorisateur

Robert Caux

Chef projectionniste

Simon Paquet

Chef habilleuse

Denise Gingras

Chef accessoiriste

Rénald Desmeules

Nettoyage des costumes

Guy Le Nettoyeur

Rédaction

du programme

Stéphane Lépine

Les textes sont tirés
de *l'Emporte-pièces*,
programme annuel du
Théâtre du Nouveau Monde,
saison 2008-2009.

Photographies

Érick Labbé

Nicola-Frank Vachon

Conception graphique

Dièse, solutions visuelles
et design

L'ÉQUIPE DE
GUY LE NETTOYEUR
EST FIÈRE
DE S'ASSOCIER
AUX RÉALISATIONS
DU THÉÂTRE
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

ENTRETIEN AVEC

ROBERT LEPAGE

L'AILLEURS DE NOS VIES —
ROBERT LEPAGE PARLE DE
LA CHINE, DU DRAGON BLEU
ET DE MARIE MICHAUD

Nombreux sont les poètes et les philosophes à avoir dit que l'une des conditions que l'on devrait tous remplir pour parvenir à être chez soi, dans ce qui nous est propre, c'est le voyage à l'étranger. Voilà une pensée que vous semblez partager. Depuis bientôt trente ans, d'une œuvre à l'autre, vous n'avez cessé de mettre en scène la circulation

et le déplacement. Vous avez signé des solos ou de vastes œuvres chorales dans lesquels des hommes et des femmes (souvent des artistes) parviennent à mieux se connaître ou accèdent à la création en passant par l'ailleurs, par l'étranger, l'étrangeté. C'était le cas dans *La Trilogie des dragons*; cela semble être à nouveau le cas dans *Le Dragon bleu*. Selon vous, il faut donc aller voir ailleurs? C'est là qu'on se trouve?

Il s'agit là en effet d'un thème récurrent dans mon travail. Je me suis toujours intéressé au voyage, à la géographie, à la géopolitique, à la rencontre des cultures. À force de parcourir la planète, j'en suis venu à penser que c'est très souvent ailleurs qu'on parvient à se retrouver, qu'on apprend à mieux se connaître. En fait, le théâtre et le voyage sont deux expériences m'apparaissant très similaires. Souvent, les gens vont au théâtre pour assister à une situation qui n'est pas la leur, mais dans laquelle ils se reconnaissent; pour voir sur scène des êtres appartenant à une autre culture, à une autre époque; pour être témoins de drames semblables à ceux qu'ils vivent, mais vécus dans un autre temps, un autre pays, une autre civilisation. J'en suis donc venu à penser que l'on peut faire de nombreux rapprochements entre les motivations poussant les gens à voyager et celles les attirant au théâtre.

L'ailleurs ou l'étranger absolu pour l'Occidental vient souvent de l'Orient. Déjà, dans *La Trilogie des dragons*, vous choisissiez de nous embarquer dans une Chine imaginaire, sortie tout droit de l'imaginaire de deux fillettes, Françoise et Jeanne, dans le Québec des années 1930. Cette tentation de l'Orient est à nouveau présente dans *Le Dragon bleu*. L'Orient, pour vous, est le lieu où l'Occidental est dés-orienté? Quelles sont, croyez-vous, les sources de votre fascination pour l'Orient?

Bien souvent, nous sommes à la recherche de nos contraires! Sans utiliser à nouveau la métaphore du yin et du yang, il est vrai que l'on se reconnaît souvent par la négative ou par la complémentarité. Ainsi, l'Orient n'est probablement pas le

néгатif de l'Occident, mais il nous offre très certainement des occasions de nous comparer. En mettant le pied en Asie, on se trouve provoqué à tous les niveaux. Le choc de la rencontre avec les cultures orientales ne peut qu'ébranler notre vision du monde, nous remettre en question. Cet impact culturel n'est pas seulement psychologique, il se manifeste également dans notre corps: dans la manière dont on bouge, dont on mange, dont on dort. Lorsqu'on devient un corps étranger dans une culture qui n'est pas la nôtre, dans un paysage qui n'est pas le nôtre, on peut mieux dessiner son propre contour. Dans mon cas, l'Orient m'a aidé à découvrir qui j'étais. J'ai trouvé la nature même de mon propos et de ma poésie en les confrontant ou en les opposant à la culture orientale.

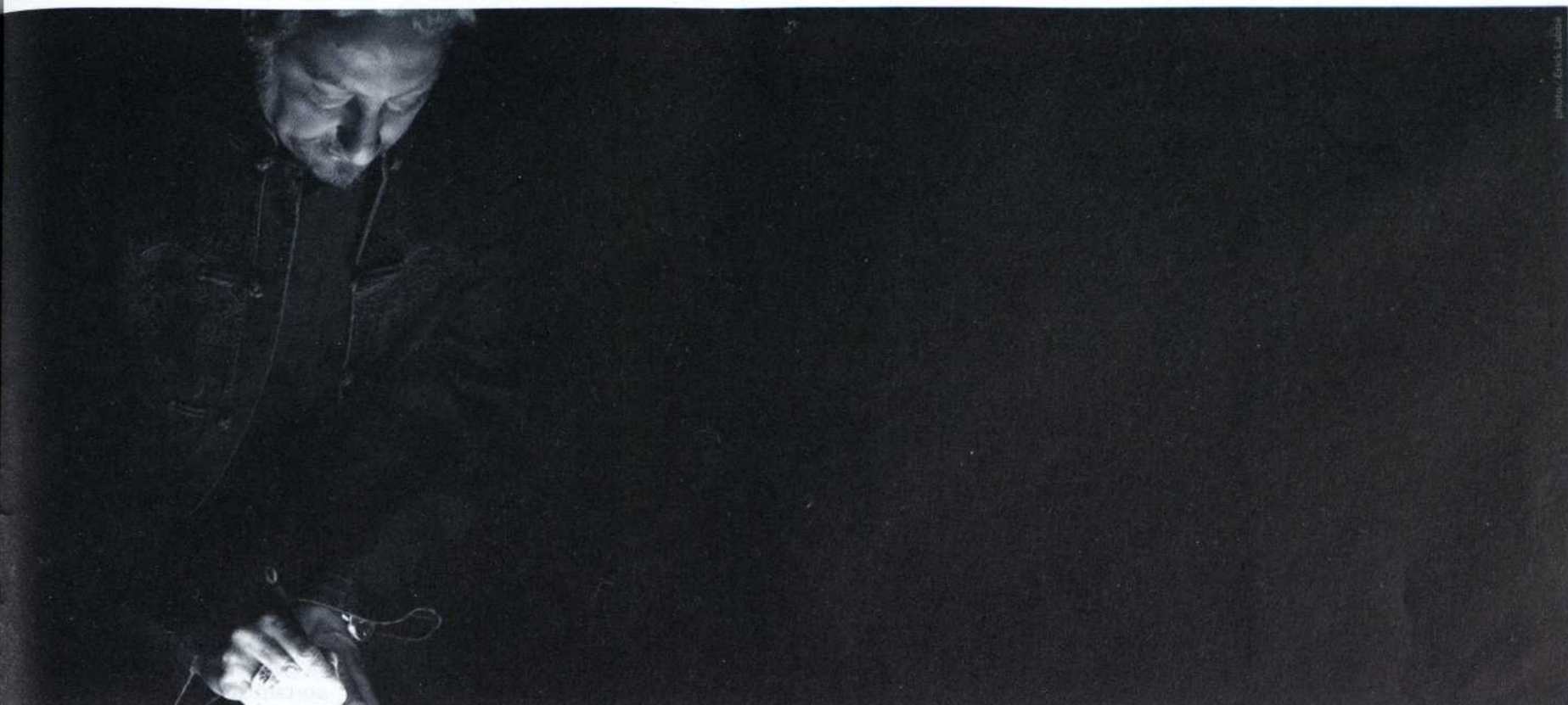
Du 8 au 24 août 2008 se tenaient à Pékin les 29^{es} olympiques. En 2010, ce sera au tour de la ville de Shanghai d'accueillir l'Exposition universelle. Depuis quelques

années, tous les projecteurs sont braqués sur la Chine, sur ce pays longtemps refermé sur lui-même et qui aujourd'hui fascine et inquiète, sur ce pays qui maintenant s'ouvre sur le monde, qui connaît une croissance économique fulgurante et multiplie les échanges commerciaux avec le reste de la planète. Ainsi les dirigeants du pays prévoient-ils faire de la Chine la deuxième économie au monde en 2010, la première en 2050. Mais votre Chine à vous, quel visage a-t-elle?

La Chine constitue une culture très monolithique. Et bien qu'il y ait en ce moment de grands bouleversements économiques et culturels, il n'en reste pas moins que, même après s'être éloignés du communisme, les Chinois ont le sens de la collectivité et de la communauté. Il est encore très difficile en Chine de proposer une culture « individualiste ». Pour ma part, la Chine dont je suis témoin ou celle que je m'imagine lorsque j'écris des histoires qui se passent là-bas est solidaire. C'est là d'ailleurs sa force et elle l'a compris. La survie de la culture millénaire chinoise vient en partie de cette acceptation collective. Cela ne manque pas de nous étonner, nous, Occidentaux. Je suis passablement « collectiviste », aussi je me sens très à l'aise dans un contexte chinois. Je suis toutefois conscient que bien des libertés individuelles sont brimées en Chine, mais elles ne le sont pas uniquement par le gouvernement totalitaire chinois, mais à cause de la culture chinoise elle-même: bien avant le système communiste, il était difficile d'être un individu, le système chinois obligeait à une forme d'unité nationale, de solidarité à tout prix.

Les trois parties fondatrices de *La Trilogie des dragons* avaient pour titre *Le Dragon vert* (1910-1935), *Le Dragon rouge* (1935-1960) et *Le Dragon blanc* (1960-1986). *Le Dragon bleu* se situe, pour sa part, vingt ans plus tard. Qu'est-ce qui a changé selon vous, tant pour les personnages que dans le monde dans lequel ils sont?

De la même façon que, dans *Le Polygraphe*, il y avait un avant et un après le mur de Berlin, il y a avec les « dragons » un avant et un après notre découverte de la Chine. À l'époque où l'on a conçu *La Trilogie des dragons*, il était encore difficile d'aller en Chine; aujourd'hui on se retrouve avec une Chine radicalement différente, très invitante, de plus en plus ouverte. Notre rapport à ce pays a donc basculé. Cette ouverture de la Chine tombe bien et nous permet aujourd'hui de poursuivre cette saga entreprise il y a vingt ans. Dorénavant, il ne faut plus juste aller en Chine, mais bien ramener quelque chose de ce pays. Dans *La Trilogie des dragons*, tout s'organisait et se mettait en place durant soixante-quinze ans de telle façon que Pierre Lamontagne puisse être propulsé en Chine; maintenant, dans *Le Dragon bleu*, il va ramener quelque chose et ce doit être évidemment un lien de sang. Son sang doit se mélanger avec celui de la Chine.



Déjà, *La Trilogie des dragons* parlait de ce qui se transmet d'une génération à l'autre, et, entre autres, de ce désir d'aller toujours plus loin vers l'Ouest et éventuellement vers la Chine; *Le Dragon bleu* vient en quelque sorte refermer le cycle. L'œuvre parle de la Chine d'aujourd'hui, préoccupée par sa nouvelle réalité économique et qui met en veilleuse, pour un certain temps, sa culture millénaire, sa philosophie, ses manières de faire traditionnelles.

Dans ce contexte, qui – mieux qu'un étranger – est en mesure d'observer la réalité actuelle? Pierre Lamontagne ne va pas en Chine comme un simple observateur. Il s'y

trouve transformé, son identité est refaçonée par la Chine. L'histoire d'un personnage qui fait un voyage initiatique et qui revient, c'est une chose; l'histoire d'un homme qui va s'installer quinze ou vingt ans dans un autre pays, c'est autre chose! Pierre devient profondément Chinois. Pour sa part, le personnage de Claire Forêt n'y reste pas longtemps. Aussi les visions de ces deux Québécois sont-elles très différentes l'une de l'autre. Le bouleversement vécu par Claire sera plus spontané, moins ancré dans sa chair.

Le *Dragon bleu* est l'occasion pour vous de retrouver la comédienne Marie Michaud, qui était l'une des conceptrices de *La Trilogie des dragons*. Parlez-nous de ce qui vous unit à cette comédienne et cette femme de théâtre exceptionnelle. Comment s'est effectuée cette écriture «à deux mains»?

Marie était peut-être la seule collaboratrice de *La Trilogie des dragons* avec qui je n'avais pas replongé dans la création. On sait tous que Marie est une grande comique, mais c'est aussi une grande tragédienne. C'est elle qui, dans *La Trilogie*, jouait le personnage de Jeanne (qui mourait à la fin du deuxième «dragon») et portait toute la dimension tragique de l'œuvre. Aussi, puisque je souhaitais reprendre le personnage de Pierre Lamontagne, j'ai éprouvé le besoin de retrouver cette formidable improvisatrice qui se sert du jeu pour écrire. Nous ne travaillons pas exactement de la même manière: Marie a fait beaucoup de «théâtre à texte» au cours des quinze dernières années, moi j'ai fait beaucoup de créations. Préoccupés par des choses différentes, dotés d'approches différentes, cherchant des choses différentes dans le texte, on a en fait tablé sur cette complémentarité pour élaborer *Le Dragon bleu*.

POUR EN SAVOIR PLUS

S'il y a un ouvrage incontournable portant sur Robert Lepage, c'est bien *Robert Lepage – Quelques zones de liberté*, paru en coédition à L'instant même et chez Ex Machina en 1995. Il ne se passe pas un mois sans que la presse ne rende compte d'une nouvelle réalisation de Lepage. Au confluent des tendances actuelles, dont il sait être l'aboutissement autant

que la source, travaillant tantôt avec Peter Gabriel, tantôt au Dramaten de Stockholm ou au Théâtre national de Bavière, l'artiste y raconte au journaliste Rémy Charest les principales étapes de sa carrière, de *La Trilogie des dragons* au film *Le Confessionnal*. Au fil des entretiens surgissent les figures aimées de Vinci, Cocteau et Miles Davis, les années d'apprentissage, le souvenir des récits de sa mère et de son père, le choc éprouvé au contact de la culture japonaise et ce qu'il en retient dans la conception de ses spectacles. Si, en écrivant *La Tempête*, Shakespeare élargissait la notion de liberté, Robert Lepage nous rappelle qu'il incombe au metteur en scène d'agrandir Shakespeare et de proposer au public, rassemblé autour de la scène comme autrefois on l'était autour du feu, quelques zones de liberté. On ne peut qu'espérer que Robert Lepage se confie à nouveau à Rémy Charest et propose aujourd'hui une suite à cet ouvrage, qui retracerait les années 1995 à 2008.

À l'automne 2007 paraissait en coédition chez Septentrion et aux éditions L'instant même un magnifique album intitulé *Ex Machina – Chantiers d'écriture scénique*, cosigné Patrick Caux et Bernard Gilbert, un ouvrage qui «propose une incursion dans l'univers du théâtre et des opéras d'Ex Machina. Des premières explorations jusqu'à l'écriture finale des spectacles, on y découvre le processus de création qui donne cette signature unique au travail de la compagnie.» Et Robert Lepage de préciser: «Au fil des ans, on a écrit beaucoup de choses sur la compagnie. Un des objectifs de ce livre est de nous réapproprier la théorie derrière notre travail pour le rendre accessible aux lecteurs.» Cet ouvrage richement illustré, essentiel pour quiconque s'intéresse au théâtre de Robert Lepage, contient entre autres un «carnet de bord» relatant le travail de création du *Dragon bleu* du 18 au 23 juin 2007.

Enfin, soulignons que si les créations sont longtemps demeurées de purs objets théâtraux et non seulement des textes au sens traditionnel du terme, il est aujourd'hui possible de lire certaines œuvres phares de Robert Lepage, à commencer par *La Trilogie des dragons*, qui a fait l'objet en 2005 d'une édition conjointe Ex Machina et L'instant même. Comme en témoigne le préfacier Michel Tremblay, «voici que l'Asie prenait figure de Grand Ailleurs, d'univers extérieur à nous, où nous avons désormais le droit d'aller vivre des choses importantes loin du centre névralgique de nos rancœurs et de nos inhibitions». En 2007, toujours en coédition entre les deux mêmes maisons, c'était au tour de *La Face cachée de la Lune* et du *Projet Andersen* de devenir des livres, le premier avec une préface du metteur en scène André Brassard, le second accompagné d'un DVD sur la création du spectacle.

ÇA & LÀ

Cyrano de Bergerac et
L'Oiseau vert récompensés
aux Prix d'excellence!

Lors de la 22^e édition des Prix d'excellence des arts et de la culture, qui avait lieu le 18 novembre dernier à l'hôtel de ville de Québec, la Fondation du théâtre du Trident a remis sept prix de théâtre. Le travail des artistes de trois pièces présentées au Trident lors de la 37^e saison a été souligné. Félicitations à Julie Morel, qui a reçu le Prix du Fonds du Théâtre du Vieux-Québec pour la conception des costumes de *L'Oiseau vert*. Félicitations aussi à Hugues Frenette, qui a reçu le Prix Paul-Hébert pour son interprétation de *Cyrano* et à Stéphane Caron, qui a reçu le Prix Bernard-Bonnier pour la musique originale et les ambiances sonores dans *Cyrano de Bergerac*.

Bravo également aux quatre autres lauréats: Israël Gamache, consacré jeune

talent prometteur pour ses rôles de Clarin et Lisandro dans *Le Magicien prodigieux*, Josée Campanale pour la création des marionnettes et du décor du spectacle *Balade au pays de la forêt qui marche*, Marie-Ginette Guay pour son rôle de soutien dans *Un simple soldat*, puis finalement Marie-Josée Bastien pour la mise en scène de la pièce *Richard Trois*.

Pour la 13^e édition de l'activité-bénéfice, les *Mécènes* passent à la chambre à coucher!

M. Alexandre Prévost, président du conseil d'administration du Théâtre du Trident de 1980 à 1991, en assume la présidence d'honneur.

Dans une mise en scène de Gill Champagne, sous la thématique *Dans de beaux draps*, l'unique représentation des *Mécènes sur les planches du Trident* aura lieu le mardi 17 février 2009.

Encore une fois, une centaine d'entreprises sont engagées dans cette grande soirée où une vingtaine de comédiens d'un soir monteront sur les planches! Tous les participants sont issus du milieu des affaires et travaillent, depuis déjà quelques mois, à la préparation de ce spectacle unique à Québec. Une réception, ainsi qu'un encan silencieux, auront lieu après la représentation. De nombreux objets de valeur seront mis à prix, dont quelques œuvres d'art.

L'événement est présenté grâce à la collaboration du Grand Théâtre de Québec, de la Société des alcools du Québec et de l'École hôtelière de la Capitale. Pour cette 13^e présentation, deux prix Hommage seront remis à des personnalités d'affaires qui participent à l'événement depuis 10 ans.

Le coût des billets est de 150 \$. Pour réserver, contactez Line Montreuil au 418 644-2383 ou par courriel au lmontreuil@letrident.com. Pour tous les détails, visitez le www.letrident.com.

Le Trident souligne les 50 ans du Conservatoire d'art dramatique de Québec!

Pour l'occasion, le Théâtre du Trident est fier d'accueillir l'exposition scénographique conçue par Bernard White, concepteur et enseignant. Cette exposition présente des travaux réalisés au fil des ans par des élèves de la section Scénographie dans le cadre d'exercices pédagogiques présentés au Théâtre du Conservatoire. Découvrez la face cachée du processus de création des décors et des costumes à travers des esquisses, des photographies et des maquettes, dans le foyer de la salle Octave-Crémazie du 13 janvier au 14 février 2009!

De plus, les mardis 10 et 17 mars 2009, les étudiants de 2^e année de la section jeu, Mary-Lee Picknell-Tremblay, Simon Larouche, Patrick Tardif et Danièle Gagné-Belley, liront pour vous de courts extraits de textes tirés de l'œuvre de Claude Gauvreau. Le tout, sous la direction de Linda Laplante, comédienne et enseignante. Vous êtes donc attendus dès 19h40, à la salle Octave-Crémazie pour cet « Apéro de mots ».

ERRATUM - Équipe de production de la pièce *Tableau d'une exécution*

Nous tenons à souligner l'excellent travail de Vanessa Cadrin pour la réalisation de la patine des costumes de la pièce *Tableau d'une exécution* ainsi que Guy Lebouthillier, gréeur, pour l'installation des appareils de levage servant à hisser et à déplacer les danseurs. L'apport de ces deux collaborateurs importants n'était pas souligné dans le dernier programme de soirée et nous désirons absolument en faire mention.

Résultat du concours...
Question-quiz sur letrident.com

La gagnante du concours portant sur *Tableau d'une exécution* est Mme Paule Carette. En répondant correctement à la question Web, elle s'est méritée une paire de billets pour assister à cette pièce. Pour être aux premières loges à votre tour, participez en cliquant letrident.com!

ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

Directeur artistique
Gill Champagne

Directrice
de l'administration
Francine Boulay

Directrice
de production
Marie-Josée Houde

Directrice
des communications
Emilie Robitaille

Contrôleur
Céline Thibault

Adjointe à
l'administration,
responsable du
financement privé
Line Montreuil

Agente de dévelop-
pement de public
Sandra Lamoureux

Adjointe
aux communications
Véronique Larochelle

Commis comptable
Jérôme Lambert

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président
Jean-Yves Dupéré
Président du conseil
et chef de la direction,
La Capitale
groupe financier

Vice-président
Martin Genest
Metteur en scène
et comédien

Trésorier
André Roy
Administrateur scolaire

Secrétaire
Francine Boulay
Directrice de l'administra-
tion, Théâtre du Trident

Administrateurs
Gill Champagne
Directeur artistique,
Théâtre du Trident

Fabien Cloutier
Comédien

Éva Daigle
Comédienne

Jean-Marc Gagnon
Conseiller,
L'agence d'assurance
MD Limitée

Jean-Philippe Joubert
Metteur en scène
et comédien

Annie Parent
Avocate,
Les Avocats Le Corre
et Associés

Jean-Yves Roy
Président-directeur
général, INO

Audrey St-Pierre
Avocate, Ogilvy Renault

POUR NOUS JOINDRE

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: 418 643-5873
Télécopieur: 418 646-5451
info@letrident.com
www.letrident.com
Billetterie: 418 643-8131

PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts
et des lettres du Québec
Conseil des Arts
du Canada
Ville de Québec
Bureau de la
Capitale-Nationale
Ministère des Relations
internationales
Consulat général
de France à Québec
Grand Théâtre de Québec

PARTENAIRES PRIVÉS

Financière Sun Life
Hydro-Québec
Banque Nationale

PARTENAIRES MÉDIAS

Le Devoir
Distribution Affiche-Tout
Métro Média Plus
Radio-Canada
Le Réseau de transport
de la Capitale
Le Soleil
TVA

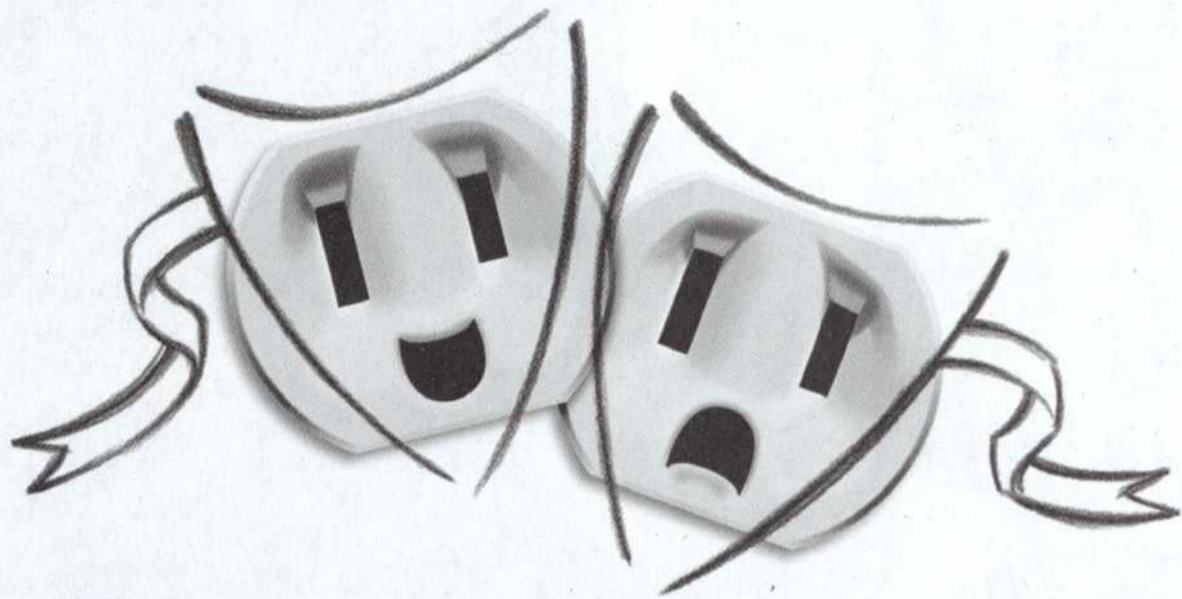
PARTENAIRES DE SERVICES

CAA-Québec
Fleur d'Europe
Gallimard Ltée
Guy Le Nettoyeur
L'Institut Canadien
de Québec
Librairie Pantoute
Sillons Le Disquaire

Le Théâtre du Trident est membre
de Théâtre Associés inc. (T.A.I.)
Dépôt légal: Bibliothèque
nationale du Québec

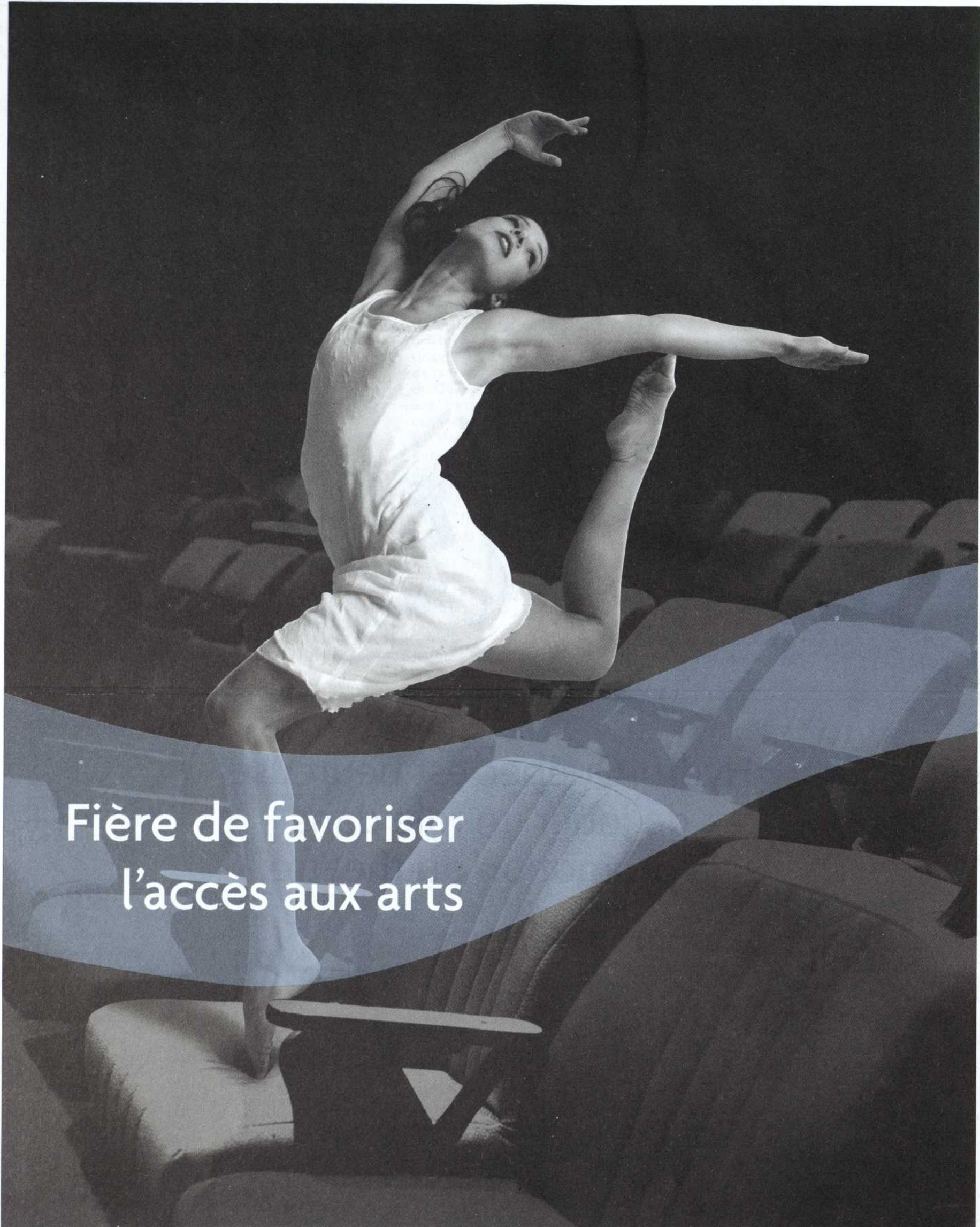
Ce programme est imprimé
sur un papier Rolland Enviro 100





Hydro-Québec est heureuse
de jouer un rôle dans
la promotion du théâtre.





Fière de favoriser
l'accès aux arts

Hydro
Québec

Financière 
Sun Life